

—Assez bien.

—Comment le connais-tu ?

—Relations d'affaires.

—Peux-tu nous donner quelques renseignements ?

—Un seul : il a frappé hier deux coups ; il en frappera deux demain.

Peyrolles frissonna de la tête aux pieds.

Gonzague dit :

—Il y a de bonnes prisons dans les caveaux de mon hôtel !

Le bossu ne prit point garde à son air menaçant et répondit :

—Terrain perdu. Faites-y des caves, et vous les louerez aux marchands de vin.

—J'ai idée que tu es un espion.

—Pauvre idée. L'homme en question n'a pas un écu vaillant, et vous êtes riche à millions. Voulez-vous que je vous le livre ?

Gonzague ouvrit de grands yeux.

—Donnez-moi cette carte, reprit Esope II, en montrant la dernière invitation que Gonzague tenait encore à la main.

—Qu'en ferais-tu ?

—J'en ferais bon usage. Je la donnerais à l'homme, et l'homme tiendrait la promesse que je vous fais ici en son nom. Il irait au bal de monsieur le régent.

—Vive Dieu ! l'ami, s'écria Gonzague, tu dois être un infernal coquin !

—Oh ! oh ! fit le bossu d'un air modeste, il y a plus coquin que moi.

—Pourquoi cette chaleur à me servir ?

—Je suis comme cela, très dévoué à ceux qui me plaisent.

—Et nous avons l'heur de te plaire ?

—Beaucoup.